

L'ABBAYE DE FONTEVRAULT

DE LA RÉFORME DE 1458 À NOS JOURS :

Étude archéologique

PAR

MICHEL MELOT

SOURCES

La source principale est constituée par le fonds de l'abbaye de Fontevault aux Archives départementales de Maine-et-Loire (101 H) et le troisième tome de la *Sainte famille de Fontevault*, par le Père Jean Lardier (1650, in-fol., Bibliothèque municipale de Château-Gontier, manuscrit 12).

INTRODUCTION

La fondation de l'ordre de Fontevault prend place parmi les grands mouvements religieux des années 1100, suscités par un désir général de réforme; elle répondait au vœu d'évêques lettrés et d'ermites alors nombreux dans l'ouest de la France. La biographie de Baudri de Bourgueil nous permet d'attribuer à la personnalité mystique et ascétique de Robert d'Arbrissel le succès immédiat et immense de l'ordre qu'il a fondé. La composition de la foule qui le suit, comprenant surtout des femmes, parmi lesquelles des pécheresses repenties, mais aussi des hommes et des lépreux, dicte l'implantation des quatre monastères conjoints dont la direction générale est confiée à une abbesse et mise sous l'invocation de la Vierge. Les protections, tant laïques qu'ecclésiastiques, iront à l'encontre des désirs de pauvreté de Robert d'Arbrissel, en faisant de Fontevault un ordre riche et aristocratique.

La fondation se situe dans une marche inculte et déserte où l'on trouve en abondance le tuffeau, le bois et les sources, situation idéale pour un monastère. Bien que proche de la Loire, Fontevault tourne cependant le dos au val, et s'oriente vers les forêts du sud-ouest, ce qui aura des conséquences dans son économie et dans son art.

CHAPITRE PREMIER

LA RÉFORME (1458-1491)

Fontevrault fut, avec Cluny, la première abbaye à se réformer au ^{xv}^e siècle. La nouvelle règle fut rétablie d'abord au prieuré de la Madeleine-lès-Orléans, qui apparaît alors comme le prototype de ce que sera Fontevrault. De là, la réforme gagne les monastères de bénédictines, en particulier celui de Paris, où, d'autre part, le couvent des Filles-Dieu fut confié par Charles VIII à l'abbesse de Fontevrault. Cette réforme est la seule cause de la reconstruction des bâtiments, mais celle-ci fut facilitée par la richesse des abbesses Marie de Bretagne et Anne d'Orléans. Le monastère des hommes, Saint-Jean-de-l'Habit, fut le premier à être reconstruit sous l'impulsion de son prieur Guillaume de Bailleul. A cette époque, l'Anjou, le Poitou et le Maine sont des chantiers très actifs. L'architecture monastique retrouvera l'esprit de la règle pour être l'un des meilleurs outils de la réforme.

CHAPITRE II

RENÉE DE BOURBON (1491-1534)

L'abbesse Renée de Bourbon entreprit la réforme du « Grand Moutier » de Fontevrault. Elle commença par élever un mur de clôture qui fut le point de départ des reconstructions. Un nouveau cimetière fut installé à l'intérieur, ainsi qu'une galerie construite sous la terrasse qui supporte l'abbatiale à la manière d'un cryptoportique. L'augmentation du nombre des religieuses, passant d'une vingtaine à plus de quatre-vingts, obligea à aménager un dortoir au-dessus du grand réfectoire. La sculpture des culots emprunte ses thèmes exclusivement à l'iconographie de la Passion, qui est une constante de l'art fontevriste, rappelant la vocation doloriste de l'ordre. Si les voûtes sont encore gothiques, les arcades du cloître sont très proches de celui qui, à la même date de 1519, est construit à Saint-Martin de Tours dans le style de la première Renaissance.

CHAPITRE III

LOUISE DE BOURBON (1534-1575)

Le succès du monastère croissant, les travaux peuvent être poursuivis. On édifie la salle capitulaire (terminée en 1543), le grand escalier et le dortoir (1542-1546), l'aile ouest du cloître (avant 1547), l'aile est et l'aile nord (terminée en 1561). Les sculptures de la salle capitulaire ont été entièrement refaites au

xix^e siècle, mais on retrouve, à Saint-Pierre de Saumur, des sculptures originales apparentées. L'escalier à caissons est un des premiers modèles d'escalier droit sans retour (trente-six marches) de la Renaissance française. Le type s'en répandra vite dans l'Anjou et le Maine. Le cloître déjà très classique, montrant une précoce superposition d'ordres (vers 1560), présente de curieuses colonnes couplées sous un même chapiteau ionique.

On constate à Fontevault l'interprétation locale et maladroite de partis réellement nouveaux qu'on retrouve au château d'Oiron, à Champigny-sur-Veude ou au cloître des célestins à Paris. Fontevault semble être alors dans l'orbite des brillants foyers poitevins de Loudun ou de Fontenay-le-Comte.

Les nombreux emblèmes royaux et aux armes des Bourbon montrent que ces derniers considéraient Fontevault comme leur domaine.

CHAPITRE IV

ÉLÉONOR DE BOURBON (1575-1611)

L'appui d'Henri III et l'amitié d'Henri IV pour sa tante Éléonor de Bourbon sauveront Fontevault des guerres de religion, ardentes à Saumur. La communauté doit s'accroître d'un noviciat construit vers 1575 dans le prolongement du grand dortoir selon une élévation très italienne. Elle fit ensuite édifier d'immenses infirmeries, sur l'emplacement de celles que Louise de Bourbon avait commencé de détruire. C'était un quadrilatère distinct de l'abbaye, flanqué de deux pavillons et dont la cour intérieure était bordée d'une galerie aux proportions vitruviennes, sorte de château à l'intérieur de la clôture. Le bâtiment subsiste, mais la disposition en a été modifiée. Le village qui entoure l'abbaye suivit la fortune de celle-ci; on y construisit alors de nouvelles halles, et plusieurs édifices, maisons et chapelles qui subsistent encore.

CHAPITRE V

LOUISE DE BOURBON DE LAVEDAN

ET JEANNE-BAPTISTE DE BOURBON (1611-1670)

La réforme du xvii^e siècle a profondément marqué Fontevault et se manifesta dans l'architecture par le décor baroque qui va envahir toute l'abbatiale, et par la pose d'une nouvelle grille de clôture. L'installation d'un grand tabernacle, conforme aux prescriptions de la nouvelle liturgie, obligea de commander un autel plus grand qui pût le recevoir. C'est ce tabernacle en bois doré qui est conservé dans l'église paroissiale. L'autel fut l'œuvre d'un des nombreux sculpteurs itinérants de l'ouest de la France, le manceau Gervais de La Barre,

spécialisé dans ce genre de travaux. Il apparaît, d'après le souvenir de documents aujourd'hui disparus et qui ont été jusqu'ici, semble-t-il, mal interprétés, que Gervais de La Barre pourrait être l'auteur du cloître du prieuré Saint-Lazare de Fontevrault, entièrement rebâti vers 1630 après la disparition des lépreux. Classique avec des indices baroques, ce petit cloître est accompagné de bâtiments claustraux contemporains, parmi lesquels le réfectoire qui a conservé ses murs romans.

CHAPITRE VI

LA NÉCROPOLE

En vertu d'une bulle pontificale, tout le monde pouvait être enterré dans l'enceinte sacrée de la clôture. Mais, si on trouve bien des tombes, et notamment celles de nombreux laïcs, dans tout le monastère, seuls les bienfaiteurs de l'abbaye semblent avoir joui de ce privilège. Les abbesses sont enterrées dans l'abbatiale, sans ordre apparent, parfois dans le cloître. Le tombeau de Robert d'Arbrissel fut refait lors d'un mouvement de piété à l'égard du fondateur, marqué par l'ouverture de son procès de canonisation. Le décor du tombeau et la tête du gisant de marbre blanc de 1623 subsistent. Ce décor peut être l'œuvre de Gervais de La Barre ainsi que le « cimetière des rois », également édifié à cette époque et dont Gaignières a laissé le dessin. Le cimetière des rois est une manifestation angevine des Plantagenêts qui passaient pour les fondateurs de Fontevrault; ils ont cessé d'y être enterrés lorsqu'ils abandonnèrent l'Anjou. On y enterra alors des personnes étrangères à cette famille. L'édicule recouvrant leur gisant complète le décor baroque du Grand Moutier.

CHAPITRE VII

GABRIELLE DE ROCHECHOUART (1670-1704)

Avec Gabrielle de Rochechouart, sœur de Madame de Montespan, abbesse de vocation surtout littéraire, fréquentant Versailles et amie des meilleurs esprits du grand siècle, Fontevrault prend l'aspect d'une petite cour de province, où se fixent de nombreux artistes et artisans. L'architecture monastique, toujours respectée jusqu'alors, est abandonnée avec le nouveau palais abbatial et ses jardins en terrasses dignes d'un somptueux château. Il ne reste qu'une partie de ce palais, modifié par la suite, témoignage des nombreux travaux qui embellirent l'abbaye à cette époque. De même, il ne reste presque rien de l'hôpital de la « Sainte Famille » fondé par Madame de Montespan dans le bourg de Fontevrault où elle se retira après sa disgrâce; mais l'histoire de ces bâtiments est bien connue.

CHAPITRE VIII

LES FILLES DE LOUIS XV A FONTEVRAULT
ET LES DERNIÈRES ABBESSES (1704-1789)

Par mesure d'économie, Louis XV confia l'éducation de quatre de ses filles aux religieuses de Fontevrault. On dut à cette occasion réaménager le palais abbatial qui fut attribué à deux d'entre elles pendant que l'abbesse retournait au vieux palais de Renée de Bourbon, construction aujourd'hui disparue qui était située près des cuisines romanes. Pour les deux autres filles du roi, on prolongea le nouveau palais abbatial qui enjamba la rue du bourg sur un pont. Les jardins, la ménagerie, l'orangerie qui accompagnaient ce bâtiment confirment l'aspect d'art de cour qui règne alors à Fontevrault où les fêtes se succèdent. Jusqu'au dernier jour, l'abbaye demeura un centre architectural actif, avec les constructions de la cour d'entrée et les nouvelles écuries. Un audacieux escalier tournant, sans autre support que le mur extérieur de sa cage, construit à Saint-Lazare, fut un échec. En 1789, possédant quatre-vingt mille livres de revenu et comptant soixante religieuses et vingt religieux, l'abbaye de Fontevrault demeurait toujours la plus riche abbaye de femmes qu'il y eut alors en France.

CHAPITRE IX

LA RÉVOLUTION ET L'INSTALLATION DU PÉNITENCIER
(1789-1963)

La Révolution a pillé et détruit une partie du monastère, mais la commune veilla toujours à la sauvegarde des bâtiments les plus précieux. Seuls les bâtiments situés hors de la clôture, vendus comme biens nationaux, furent rasés. La prison centrale, établie en 1804, en même temps qu'elle détruisait tout l'intérieur des bâtiments, en restaurait dès 1839 les plus remarquables. Ainsi l'abbatiale et le cloître furent-ils presque entièrement « rénovés » entre 1830 et 1880. Les coupoles de l'abbatiale qui, contrairement à ce qu'on affirme, n'avaient pas été détruites par le pénitencier, le furent par l'architecte Magne qui restaura l'abbatiale à l'instar d'Abadie à Périgueux et à Angoulême. La plupart des chapiteaux furent modifiés, les cuisines remaniées. Le problème se pose aux restaurateurs d'aujourd'hui de respecter l'authenticité de l'abbaye et surtout l'intégrité du village qui constitue, avec l'abbaye, le plus grand ensemble monastique subsistant en France.

CONCLUSION

L'abbaye est originale, non par son plan, qui est classique, mais par ses dimensions et surtout par la réunion des quatre monastères au creux d'un même vallon, fruit de la règle de Robert d'Arbrissel. C'est un véritable

monastère double, contrairement à ceux où les hommes et les femmes ne vivent pas sous la même autorité et n'ont pas les mêmes fonctions.

L'aristocratie féminine a imprimé à l'abbaye son caractère somptuaire sans pour autant se départir de son caractère purement monastique, les abbesses ayant toujours résidé et respecté scrupuleusement la règle.

Le village, aux dimensions inchangées, est un exemple d'urbanisme monastique avec une voirie appropriée.

Les témoins qui subsistent de l'architecture monastique, de la réforme jusqu'à la fin du xvi^e siècle, si peu nombreux soient-ils, confèrent à Fontevault un intérêt particulier. Les constructions ininterrompues pendant trois siècles permettent de considérer les phases de l'architecture monastique moderne dans ses rapports avec l'architecture civile. On constate qu'aux époques de grande spiritualité (début du xvi^e et xvii^e siècle) correspond un art monastique original (bâtiments claustraux, Saint-Lazare) qui est altéré par l'architecture civile aux époques de crise (fin xvi^e, xviii^e siècle : infirmeries, palais abbatial).

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Deux marchés pour la clôture de 1504 (Arch. dép. Maine-et-Loire, 101 H 8, et Père Jean Lardier, *Sainte famille de l'ordre de Fontevault*, t. III, p. 589-590). — Marché du cloître de 1519 (Arch. dép. Maine-et-Loire, 101 H 8). — Travaux de Louise de Bourbon (Arch. dép. Maine-et-Loire, 101 H 9). — Deux lettres de Jean Aubert à Philibert Orry 1738, (Arch. nat., 0¹ 1905³, pièces 2 et 3). — Estimation de l'abbaye et division en dix-neuf lots en 1792 (Arch. dép. Maine-et-Loire, 7 Q 3).

APPENDICES

Dessins de Gaignières concernant la période étudiée. — Plan de 1740. — Plan de 1762. — Cartes des prieurés. — Plan du village.
